

Sous le sabot d'un cheval



La zone humide paraît être un fouillis :
c'est un trésor de nature.

Chemin de Mauhourat, on ne peut s'empêcher de jeter un œil au haras national. Installé dans un parc de neuf hectares, ses bâtiments du XIX^e siècle abritent encore quelques étalons.

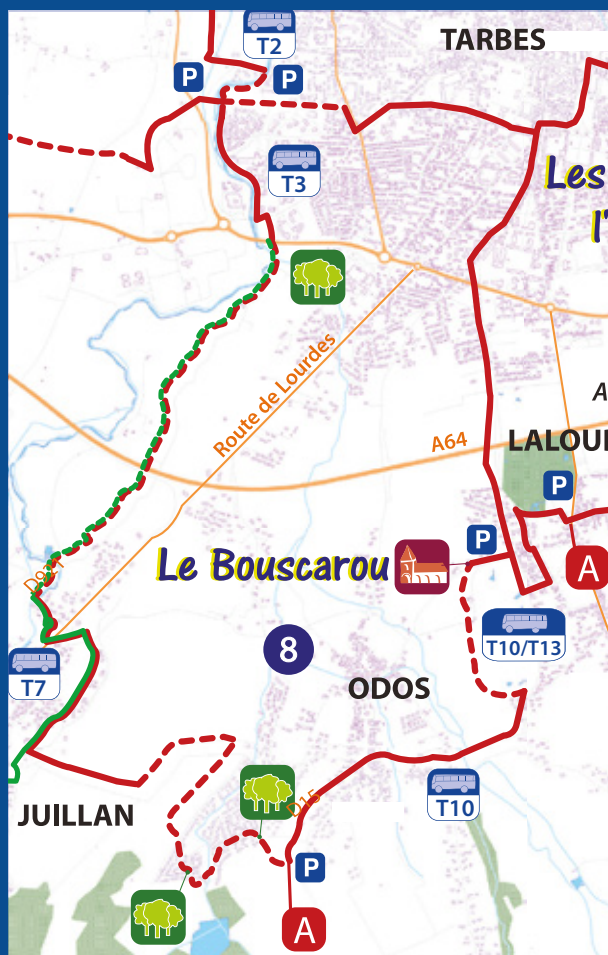
L'anglo-arabe, la race véritablement locale puisque née à Tarbes, est due en partie au comte de Bonneval, premier directeur du Haras National depuis son rétablissement en 1806 par Napoléon I^{er}. Pour améliorer le navarrin, le cheval local, il a l'idée de le croiser non pas avec l'andalou comme cela se faisait jusqu'alors mais avec le pur-sang arabe. Il obtient ainsi le bigourdan ou tarbéen. Plus tard, l'un des suc-

cesseurs du comte croise à son tour le bigourdan au pur-sang anglais, il crée le bigourdan amélioré. Autrement dit l'anglo-arabe.

Avant d'être les vedettes des hippodromes, les anglo-arabes ont beaucoup été utilisés sur les champs de bataille. Ce n'est sans doute pas un hasard si le quartier Larrey, à l'origine une caserne de cavalerie, se trouve à proximité du haras.

UNE BÊTE DE COURSE

Longeant le mur ouest du quartier Larrey, on arrive place de la Courte-Boule, face au Quartier Soult, autre édifice militaire construit de 1873 à 1879 pour abri-



Du panneau d'accueil, remonter par un petit sentier à travers bois puis le long du Galopio. Rejoindre l'allée des Chênes par un étroit sentier, puis prendre le chemin de Buella vers l'ouest jusqu'au chemin de la Pougette en direction du sud. Obliquer vers l'ouest sur le chemin du Bousquet. Prendre le chemin de Biésariès à Juillan, jusqu'au rond-point. Traverser la D921, suivre la rue du Vignau pour rejoindre le chemin de Lasgraves. Emprunter la rocade sur la passerelle et arriver au parc de l'Echez à travers le domaine universitaire. À la passerelle, prendre vers l'est l'avenue de l'Echez, puis le boulevard De Lattre-de-Tassigny. Passage aux haras par la rue de Traynès puis le chemin du Mauhourat. Descendre vers le sud par la rue du Régiment-de-Bigorre, le chemin d'Odos, la rue de la Châtaigneraie jusqu'à l'hippodrome de Laloubère qui se contourne par l'ouest. Au sud de l'hippodrome, emprunter la D 15, les rues Bellevue et du Vignemale pour revenir au point de départ.

LE BOUSCAROU 4 H 30 17 KM dont 8 km de sentiers

- **Parkings** à Laloubère, à l'hippodrome. À Odos, au hameau de Saint-Roch-les-Vignes : emprunter la D 15, puis les rues Bellevue et du Vignemale. Dans Tarbes, au niveau du parc de l'Echez, avenue de l'Echez et chemin de Bastillac.
- **Panneaux d'accueil** à Odos, au hameau de Saint-Roch-les-Vignes, Parc de l'Echez à Tarbes.
- **Haras** l'entrée visiteurs se trouve le long du chemin du Mauhourat.
- **Bus** ligne T2 : Université <> Laubadère, arrêt Solazar.
ligne T3 : Bazet-Mairie <> Bastillac, arrêt ENI.
ligne T7 : Aéroport <> Tarbes-Gare SNCF, arrêt Route de Lourdes.
ligne T10 : Séméac-Piscine <> Verdun, arrêts Bellevue et Laloubère Mairie.
ligne T13 : Laloubère-Mairie <> Verdun, arrêt Laloubère Mairie.



La zone humide est un écosystème fragile, ne vous écarter pas des chemins pour la piétiner.
Un fossé dangereux derrière l'hippodrome à Laloubère, gardez vos distances.

Le Bouscarou

ter un régiment d'artillerie. Les chevaux y tiraient les pièces d'armement. Par le chemin d'Odos, puis par celui de l'Hippodrome, on rallie Laloubère. Il y est encore question de cheval puisque six à dix fois par an, l'hippodrome, classé parmi les vingt meilleurs français, réunit l'élite des chevaux de course. La présence de ces chevaux anglo-arabes, arabes et pur-sang attire un large public. Après avoir contourné le champ de courses, on se dirige vers Odos. Hennissements, cavalcades et ruades sont remplacés par des pépiements de moineaux. On atteint Odos, où la famille royale d'Albret possédait un château. Situé dans le centre du village, près de l'église, il a été reconstruit au XIX^e siècle dans un style néogothique sur la motte castrale d'origine. C'est là que Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er} et grand-mère d'Henri IV, s'éteint en 1549. Érudite et poète, femme de lettres, elle a laissé derrière elle un ouvrage inachevé, son Heptaméron .



La châtaigneraie à Odos.

Le Trait Vert ne passe pas au pied du château, il traverse Odos par le sud. Il emprunte un chemin de terre ondulant à travers une châtaigneraie. Vestiges de l'époque où les châtaigniers abondaient. Quelques centenaires ont résisté à l'assaut des jeunes générations et à l'embroussaillage. La châtaigneraie débouche sur une zone humide, peuplée de batraciens. Crapaud commun, grenouille agile ? Pour savoir qui remplit l'air de son chant, il suffit de localiser le coassement

patrimoine



L'HIPPODROME DE LALOUBÈRE

Avec bientôt deux cents ans d'existence, on pourrait le considérer comme le doyen des hippodromes de France. Son installation à Laloubère doit beaucoup à la volonté du maire de l'époque, Dominique de Palaminy, grand éleveur de chevaux et propriétaire du château du même nom. Inauguré en 1809, l'hippodrome prend la place de la route de Rabastens sur laquelle se tenaient jusqu'alors les courses de chevaux. Pour commémorer la venue de Napoléon I^{er}, les courses ont d'abord lieu chaque 23 juillet. Longue de 1500 mètres à l'origine, la piste est agrandie en 1852 pour atteindre 2000 mètres. Le centre du champ de courses a connu des usages divers : champ de manœuvre pour la garnison de Tarbes au milieu du XIX^{ème} siècle, il a été transformé en golf.

en utilisant ses mains comme paraboles sur les oreilles. Il faut s'approcher, doucement : crapauds et grenouilles sont sensibles au bruit et aux formes. Si les coassements cessent, un peu de patience ! Après quelques minutes d'immobilité et de silence, ils reprennent la plupart du temps. À moins que le chanteur n'ait pris la poudre d'escampette.

LES HUMEURS DU GALOPIO

Relique de ce qui était une vaste lande humide, la mouillère d'Odos vit au rythme des crues du Galopio, le petit filet d'eau qui coule à la sortie du bois. Petit en apparence, il doit montrer des hausses de débit impressionnantes. En témoigne la grande digue construite pour protéger les habitations de ses sautes d'humeur. Alternant parties ombragées au bord de l'Echez et paysages agricoles à découvert, le circuit poursuit jusqu'à Tarbes. Avant la ville, on profite des derniers rideaux d'arbres pour apprendre à reconnaître les maîtres de la rive. Feuilles rondes et fruits en forme de petits cônes noirs : pas de doute, c'est un aulne glutineux. Après un dernier salut à l'Echez, on quitte la rivière pour retrouver le Haras. Allez, hue !



sous peine
d'amende

LE BON RÉFLEXE

Silence ! Aucun engin à moteur ne doit circuler sur les chemins du Trait Vert. Sans compter que marcher ou pédaler s'avère bien meilleur pour garder la forme.



LA BÉCASSE DES BOIS

Cet échassier aime cultiver le mystère, que sa vie nocturne et son plumage mordu, semblable à un tapis de feuilles mortes, ne font qu'accentuer. Oiseau trapu et court sur pattes, pesant un peu plus de 300 grammes, la bécasse se remarque par son long bec, de sept centimètres en moyenne. Il lui sert à fouiller le sol à la recherche de sa proie favorite : le ver de terre. S'il est difficile de la surprendre avant qu'elle prenne le large, tout effarouchée, la belle brune laisse quelques indices derrière elle comme des trous ovales dans le sol là où elle espérait trouver quelque lombric à son goût. Les bécasses des bois fréquentent les bosquets comme celui du Bouscarou de préférence en période migratoire, en novembre ou au printemps, de la mi-février à la mi-mars. Comme elle vole de 10 à 12 heures par nuit, elle se repose la journée.